

À la recherche de notre dignité

Dignes. Nous sommes dignes. C'est un beau concept, une belle idée.

Nous sommes en confinement depuis maintenant 2 mois et nous voilà, aujourd'hui, à la semaine de la dignité. Une semaine censée nous rappeler que nous valons quelque chose, nous rappeler que nous sommes importants. Nous avons organisé un spectacle, nous voulions montrer que nous sommes plus que ce que vous dites, que nous avons des talents et des passions, mais nous sommes en confinement, isolés et sans voix.

Nous sommes en confinement depuis maintenant 2 mois et nous n'avons jamais eu autant de difficulté à faire reconnaître notre droit à la dignité.

Qu'en est-il de nous qui avons déjà peine à manger maintenant que les banques alimentaires se vident? Que les spéciaux quittent les étagères parce que les gens font des réserves? Qu'en est-il de nous qui devons calculer absolument toutes nos dépenses et nos revenus? Les dépenses imprévues en masques et en désinfectants débalancent absolument tout notre budget. Est-ce que nous avons le droit de recevoir plus de 100\$ par mois en cadeau si nous avons de la difficulté à manger? Est-ce que nous avons le droit de ne pas dépenser nos surplus sans être coupé? Est-ce que toutes les règles auxquelles nous n'avons pu obéir à cause du confinement nous retomberont au visage quand nous sortirons?

Aucune idée, on ne nous dit rien. Même ceux qui nous défendent ne le savent pas.

2 mois. Des milliers de québécois et de canadiens ont perdu leur emploi et se sont retrouvés sans revenu. Sans attendre, les gouvernements se sont précipités pour les secourir (avec raison). 573\$ par semaine au provincial, 2000\$ par mois au fédéral.

Nous n'avons rien eu.

Entre 690\$ et 1 210\$ par mois, c'est ce que nous avons en permanence. En offrant plus aux gens aillant perdu leur emploi, les gouvernements sont-ils en train d'admettre que de vivre avec si peu est indécent? Impensable? Impossible?

Nous avons dû arrêter toutes nos activités. Le 200\$ par mois que nous pouvions gagner, par exemple en gardant des enfants, nous n'y avons plus droit. Les endroits où nous nous retrouvions pour briser l'isolement, nous ne pouvons plus y aller. Le bénévolat que nous faisons pour contribuer à la société selon nos capacités, nous ne pouvons plus le faire. Ce n'est pas que nous ne voulons pas travailler et participer à l'effort collectif. Nous ne pouvons tout simplement pas.

On nous impose un visage contraire à ce que nous sommes réellement.

Nous ne sommes pas paresseux. Nous sommes des personnes travaillantes, honnêtes, de bonne foi. Nous voulons faire notre possible pour aider. Tout le temps. Nous sommes des êtres

humains avec des parcours difficiles. Nous sommes des personnes pleines de force et d'endurance. Il en faut pour survivre avec si peu d'aide.

Pourquoi est-ce que les gouvernements ne nous donnent rien ni en argent, ni en mesures d'aide? Est-ce qu'ils auraient honte de nous aider? Est-ce qu'ils auraient peur des représailles de la population? Tous les groupes sociaux ont eu quelque chose.

Nous sommes en attente, nous sommes les derniers.

Le confinement n'est pas prêt de se terminer et notre situation ne fera que se dégrader. Nous aussi, nous avons besoin d'aide.

Nous sommes sur l'aide sociale et nous sommes dignes. Comme tout le monde.

Comité Ensemble Debout pour nos Droits

L'Action Plus de Sherbrooke